NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

62 Nº 3 1935

Monumenta palaeographica vetera

Ch. MARTIN

p. 288 - 293

https://www.nrt.be/en/articles/monumenta-palaeographica-vetera-3523

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

MONUMENTA

PALAEOGRAPHICA VETERA

Depuis le jour où l'invention de la photographie, en assurant la fidélité et la précision des reproductions, débarrassa les paléographes de la perpétuelle anxiété des planches gravées avec maladresse, ou, pis encore, infidèles à l'original (si grands que se montrassent par ailleurs le zèle et l'habileté des artistes), l'étude de la paléographie aurait dû, semble-t-il, progresser d'une marche accélérée à la conquête des buts précis qui lui sont assignés. L'impulsion nouvelle ne manqua pas assurément (1). Et pourtant quand on mesure, à cinquante ans de recul, les résultats obtenus, les progrès réalisés en toute certitude, on peut difficilement échapper à l'impression qu'ils restent disproportionnés à l'effort accompli et surtout aux sacrifices financiers consentis.

(1) Elle se manifesta entre autres par l'édition d'une multitude d'albums paléographiques. Les grandes bibliothèques, détentrices de fonds manuscrits et de ressources financières considérables, se distinguèrent évidemment dans ces entreprises. En ce qui concerne la paléographie grecque, puisque c'est d'elle qu'il s'agit dans cette note, signalons surtout les multiples publications de MM. Omont (Bibliothèque Nationale à Paris), Franchi de 'Cavalieri et Lietzmann (Vatican), Vitelli et Paoli (Florence), Bick (Vienne), Graux et Martin (Espagne), Cereteli et Sobolevski (Moscou et Saint-Pétersbourg), Benesevic (Sinaï), celles, moins importantes, de Wilcken (Berlin) et Thompson (Londres, British Museum). Le catalogue des manuscrits de Jérusalem par Papadopoulo-Kerameus (Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη, Saint-Pétersbourg, 1891-1915, 5 volumes) contient aussi un nombre considérable de planches photographiques, malheureusement en format trop restreint pour être utilisées avec agrément. Il faudrait ajouter les collections mixtes (gréco-latines, parfois aussi, de plus, orientales) de Wattenbach-Van Velsen, Steffens, De Vries... et surtout de la *Palaeographical Society*. A ces albums, on pourrait aussi assimiler d'une certaine manière la série d'éditions d'œuvres entières faites par la Bibliothèque Vaticane *(Codices e Vaticanis selecti phototypice expressi...)* qui comptent certainement parmi les plus luxueuses du monde. On trouverait aussi incidemment beaucoup d'exemples d'écritures intéressantes dans les albums de reproductions de *miniatures* qui sont foison, et dont l'importance est aussi grande pour la solution des problèmes paléographiques que pour ceux de l'art. Pour ces albums comme pour tous ceux qui concernent la *papyrologie* nous ne pouvons, dans le cadre étroit de cette notice, que nous contenter d'un simple rappel.

Nous n'avons pas à déterminer ici avec précision la part respective à faire aux causes variées qui ont provoqué cet échec relatif. Peut-être d'ailleurs nous illusionnons-nous encore aujourd'hui sur les possibilités de cette science, où le jeu est si largement laissé aux impondérables et à l'arbitraire, — car qu'y a-t-il de plus arbitraire et individuel que l'écriture humaine? — Il n'est pas douteux cependant que l'échec subi ne soit imputable, pour une part du moins, au manque d'organisation du travail et surtout à la difficulté de posséder à l'usage *immédiat*, déjà classé, ordonné selon des indices établis d'une manière certaine, le matériel d'étude extrêmement considérable, sans l'examen approfondi duquel on ne pourra jamais espérer en ces matières de progrès solides et durables.

Ces considérations n'amoindriront certes pas le plaisir et la satisfaction que nous ressentons à présenter aujourd'hui au lecteur ce nouvel album de paléographie, dont le but est précisément, à la différence de la plupart de ses devanciers, de rassembler d'une manière systématique un matériel d'étude le plus étendu possible. De par la nature même des choses, œuvre de grande envergure — de grand style, pourrait-on dire — et par conséquent aussi de longue haleine et d'exécution coûteuse, il ne pouvait appartenir qu'à une institution de premier ordre de la financer et de la diriger. C'est en Amérique qu'elle se rencontra. La nouvelle publication, patronnée par l'*American Academy of Arts and Sciences* de Boston, soutenue aussi par une généreuse subvention de l'*American Council of Learned Societies*, confiée pour sa réalisation à des mains américaines, constitue ainsi un nouveau témoignage, aussi magnifique que tangible — marqué aussi du bon sens pratique américain — de l'intérêt croissant porté, depuis la guerre surtout, par le monde savant de ce pays aux études philologiques, historiques et religieuses (1).

Nous ne savons au juste jusqu'où s'étendront les ambitions des éditeurs (2). Le titre qu'ils ont donné à la collection : *Monumenta palaeographica vetera* semble indiquer un universalisme qui ne connaîtra aucune limitation de langue ou de pays. Bien que les

(1) Notre recension, dans ce même numéro, de la monumentale publication du *Metropolitan Museum of Art* de New York sur les monastères du Wadi 'n Natroun en est une autre preuve.

(2) Le texte du prospectus que nous avons sous les yeux nous paraît trop ambigu et vague pour que nous puissions être tout à fait affirmatif.

premiers volumes qui paraîtront soient consacrés à la minuscule grecque jusqu'en 1200 inclusivement, rien ne nous empêche d'espérer que l'œuvre s'étendra encore dans la suite à la paléographie grecque plus récente et aux mss latins et orientaux. Pour ceux-ci surtout l'absence d'une collection *systématiquement* ordonnée se fait toujours cruellement sentir et les savants américains ne manquent plus aujourd'hui, qui pourraient même en ces matières assurer avec honneur la direction d'une publication (1). La nouvelle entreprise semblerait bien être alors appelée à concurrencer, voire même peut-être à dépasser, en étendue et en importance pratique, la publication plus ou moins similaire mais moins systématiquement ordonnée de la *Palaeographical Society* (2).

Mais laissons pour le moment les réalisations futures, — ou possibilités d'extension — toujours sujettes aux vicissitudes humaines, pour nous borner à présenter à nos lecteurs la première réalisation concrète de l'entreprise, consacrée aux manuscrits grecs en minuscule, datés et antérieurs à 1201 (3). Les éditeurs (dont le

(1) Nous songeons, par exemple, pour ce qui concerne la paléographie géorgienne, à M. Robert P. Blake, professeur à l'Université de Cambridge (Mass.).

(2) Cette collection a pris des développements si considérables qu'elle laisse loin derrière elle toutes les publications similaires. Les trois séries de la *Palaeographical Society* (First, Second, Oriental Series), 1873-1901, comportent 565 fac-similés de manuscrits ou d'inscriptions. Les deux séries de la *New Palaeographical Society*, de 1903 à 1930, comptaient déjà environ 500 planches parues.

(3) *Monumenta palaeographica vetera. First Series : Dated Greek Minuscule Manuscripts to the Year 1200*, edited by Kirsopp Lake and Silva Lake. Boston (Mass.), The American Academy of Arts and Sciences, 1934, (41 × 36 cm.), 20 pages, 6 tableaux, 77 planches.

La série grecque comportera (encore une fois, sous bénéfice d'interprétation exacte du prospectus) environ 750 planches à paraître en une dizaine de fascicules, à raison de deux par an. Le prix est, par fascicule, de 12 dollars, 10 pour les souscripteurs à la série entière.

Nous profitons également de l'occasion pour signaler à nos lecteurs une publication similaire à celle que nous décrivons ici et parue récemment : celle de MM. les Professeurs L. Th. Lefort - J. Cochez, *Album palaeographicum codicum graecorum minusculis litteris saec. IX et X certo tempore scriptorum.* Accedunt quaedam exempla codicum saec. XI-XVI. Louvain, [1932]. Cette collection ne peut évidemment rivaliser avec celle que nous décrivons ici. Mais, de prix abordable pour les étudiants en paléographie, elle leur accordera l'essentiel des services requis d'un album paléographique au cours de l'initiation à cette branche.

nom est loin d'être ignoré dans les milieux théologiques), Kirsopp et Silva Lake, ont voulu commencer la publication par cette série, tant à cause de l'urgence même de la tâche — cette étude se présentant plutôt en retard sur les autres — qu'à cause de leur spéciale richesse en matériel (1). Le fascicule nous présente en 77 fac-similés in-fol., des reproductions de 42 manuscrits appartenant aux bibliothèques de Jérusalem, de Patmos et d'Athènes (2). Les éditeurs ont visé à reproduire autant que possible en grandeur originale un folio de chaque manuscrit (recto ou verso) et, s'il y a plusieurs écritures dans un même manuscrit, un folio par variété d'écriture. Dans le petit nombre de cas où la grandeur originale dépasse l'échelle de la plaque photographique, une partie du folio seulement est reproduite en grandeur naturelle, mais le folio entier est cependant aussi présenté en réduction. De plus ont été données les photographies des colophons (3) de façon à permettre le contrôle de la date et même de l'auteur et du lieu d'origine du manuscrit. Une introduction présente quelques éclaircissements concis sur chaque manuscrit, s'il y a lieu, la transcription du colophon, etc., enfin les tableaux des différentes réglures. Tel est le principe d'édition très simple suivi. Tout converge, comme on le voit, à mettre à la disposition du *scholar* le matériel d'étude le plus étendu possible et chronologiquement classé sans rien préjuger de son examen ultérieur. On ne saurait agir avec plus de prudence.

Ce premier fascicule sera de plus accueilli avec une particulière faveur. Aux qualités générales qui affectent l'œuvre entière, il ajoute des avantages spéciaux. Ce n'est pas chose à dédaigner que de confier à l'usage commun des trésors très difficilement accessibles presque

(1) Un seul exemple de cette richesse. Les auteurs de l'*Album palaeographicum* exprimaient l'espoir (p. VI) d'avoir pu rassembler « een bijna volledige verzameling specimina van de gedateerde negende - en tiende - eeuwsche minuskelhandschriften (enkele waren onbereikbaar) »... Des *neuf* manuscrits de cette époque que contient le présent fascicule, *un seul* (Jérus., Sainte-Croix 55) est reproduit dans l'*Album*.

(2) Quatorze pour les différentes bibliothèques de Jérusalem, dix-sept pour Patmos, onze pour Athènes.

(3) Et même des folios dont l'écriture ou l'ornementation identiques à celles du colophon permettent d'assurer ainsi l'identité du scriptor du texte et du colophon (un exemple typique : manuscrit Jérusalem, Sainte-Croix 55, planches IV, V, VI, où apparaît l'identité des lettres en onciales [planches IV et VI] et aussi de l'ornementation [planches V et VI]).

à tous, et, du moins en ce qui concerne les manuscrits de Patmos, relativement peu explorés (1). De ce fait la nouvelle collection dépasse, et largement, la réalisation d'une simple réédition systématique de planches déjà existantes mais difficilement accessibles parce que dispersées en des publications multiples. Elle apporte un matériel nouveau, inconnu, et souvent même de premier choix, qui méritera de retenir l'attention. Une autre qualité enfin est l'excellence des reproductions photographiques, dont quelques-unes constituent des chefs d'œuvre de netteté et de précision (cfr, p. ex., les planches XXVIII, XXX, XXXII, XLIX, LVIII, LX). Les éditeurs et les imprimeurs, américains eux aussi, ont largement mis à profit les progrès de la technique. De ce point de vue encore l'édition ne laisse rien à désirer.

Nous ne pouvons songer ici, faute de place, à porter un jugement technique sur les écritures reproduites. Il importe d'ailleurs d'attendre encore, à cet égard, les prochains fascicules. Il nous faudrait aussi montrer comment de telles publications servent considérablement nos études théologiques et ecclésiastiques. N'en trouverait-on pas déjà un indice dans le seul fait que des 42 manuscrits reproduits aucun ne leur est étranger : écrits bibliques, de Pères de l'Église, Vies de Saints, lectionnaires, stichaires, chronologies patriarchales, etc.? Il nous faudrait encore insister sur l'importance de tels ouvrages pour la formation scientifique dans les « séminaires » ou exercices pratiques de nos Facultés de théologie,

(1) Notons cependant que si l'étude *paléographique* des manuscrits contenus dans les dépôts ici mentionnés n'a pas été fort favorisée jusqu'à présent de l'attention des savants, celle de leurs *miniatures* a rencontré plus de succès. Sur les manuscrits à miniatures de la Bibliothèque Nationale d'Athènes on pourra consulter la publication de BUBERL, Paul, *Die Miniaturhandschriften der Nationalbibliothek in Athen*, dans les *Denkschriften* de l'Académie de Vienne, LX. Bd. Vienne, 1917. Pour ceux de Jérusalem, cfr HATCH, W. H. PAINE, *Greek and Syrian Miniatures in Jerusalem (=The mediaeval Academy of America)*. Cambridge (Mass.), 1931. Quant à ceux de Patmos, signalons l'ouvrage de G. JACOPI, *Le miniature dei codici di Patmo (=Istituto Storico Archeologico di Rodi*, 1932), que nous ne connaissons que par la référence de la *Byzant. Zeitschrift*, t. XXXIV, 1934, p. 226. L'ouvrage de M. Kurt WEITZMANN, *Die byzantinische Buchmalerei des IX. und X. Jahrhunderts (=Archaeologisches Institut des deutschen Reiches. Abteilung Istanbul)* qui doit incessamment paraître, s'il n'a déjà paru, contiendra un certain nombre de très intéressantes miniatures de manuscrits du même couvent de Patmos.

de celles surtout où sont conférés les grades supérieurs. L'apparition des prochains fascicules nous permettra, espérons-le, de traiter alors plus au long ces questions. Mais dès aujourd'hui saluons cordialement, et du point de vue même de nos études, un nouvel instrument de travail dont ne manqueront pas de profiter les professeurs qui prétendent bien ne pas borner leurs ambitions au simple enseignement des cours mais contribuer aussi au développement général des études théologiques et ecclésiastiques par la publication des textes; dont ne manqueront pas non plus de profiter les élèves qui aspirent à prendre un certain contact avec les méthodes et les perfectionnements modernes du travail scientifique. Recenser dans les pages de notre revue un ouvrage de la nature de celui-ci, non seulement ne dépasse pas le but qu'elle s'est assignée de tenir le lecteur, dans la mesure du possible, au courant de ce qui peut intéresser la culture humaine et religieuse du prêtre, mais énonce encore d'une certaine manière tout un programme d'activités et d'études, recommandées et encouragées par les plus récentes directives romaines, pourvu qu'elles se tiennent dans les justes limites qui leur sont tracées de par la nature même des choses.

Ch. MARTIN, S. I.